

L'ALGÉRIE PITTORESQUE

BOU-TLÉLIS

Bou-Tlélis est le témoignage vivant de la magnifique œuvre de colonisation que nous avons réalisée et sa prospérité toujours croissante est la preuve de la vitalité de ce petit centre. Mais la célébrité de Bou-Tlélis est de beaucoup plus ancienne que l'occupation française et c'est dans les légendes de la tente qu'il faut aller en chercher la preuve. C'est à un marabout extrêmement vénéré que ce point de l'Algérie doit avec son nom une page dans l'histoire que nous allons rappeler.

Vers le milieu du XIV^e siècle, un nommé Ali, originaire du Maroc, fuyant le monde, attiré vers la vie contemplative et ascétique vint se fixer près de la fontaine de Brédéa. C'est là que, loin du commerce du monde, il passa et termina ses jours dans la prière et l'austérité.

La tradition rapporte qu'un jour, au temps où vivait Ali, qui n'était pas encore devenu Sidi-Bou-Tlélis, le sultan des Mérinides vint camper à la fontaine de Brédéa. Les populations avaient fui à son approche ; le pays était désert, les campagnes ravagées et l'armée marocaine ressentait déjà les effets de la famine. Bou-Tlélis n'avait pas quitté sa retraite. Il était en prière, lorsqu'un envoyé du prince vint lui demander une certaine quantité d'orge pour les chevaux de son maître ; et le bonhomme de dire qu'il était un pauvre diable hors d'état de satisfaire à une pareille demande. Là-dessus, force injures d'une part et résignation de l'autre. Bou-Tlélis a beau dire qu'il est marabout, le maghzeni affamé n'entend pas raison et le voilà qui applique de violents coups de bâton sur le dos du saint homme. Mais Dieu qui est grand et compatissant pour les marabouts vint au secours du malheureux. Bou-Tlélis rentre chez lui et reparait un instant après conduisant un lion sur le dos duquel était un petit sac d'orge. Il y en avait juste assez pour le repas d'un cheval.

A la vue du lion l'envoyé du prince veut prendre la fuite. Le marabout l'arrête et lui dit :

- Conduis-moi à la tente du Sultan.

Ils partent, pénètrent dans le camp et arrivent en présence du Sultan. Le maghzeni raconte à son maître ce qu'il a fait, dit, vu et entendu chez le marabout. Le prince n'était pas croyant et n'avait aucun respect pour les marabouts. A la vue du peu d'orge que lui présente Bou-Tlélis, il entre dans une violente colère, il injurie le pauvre homme et le menace de le faire écorcher tout vif lui et son lion, s'il ne lui en apporte pas sur le champ une plus grande quantité. Le marabout, sans perdre contenance et pour toute réponse, prend le sac qui est sur le dos du lion et verse aux pieds du prince l'orge qu'il contient. Déjà un gros tas était formé, il y en avait assez et le sac n'était pas désempilé. On crie au miracle ; le sultan est confus, il balbutie un remerciement et le marabout se retire au milieu de la foule interdite.

L'abondance étant rentrée au camp, on sort les instruments de musique du fond des sacs et la nuit se passa en réjouissances.

Le lendemain, quand l'armée voulut se mettre en marche elle en fut empêché. Le camp se trouvait cerné de tous les côtés par d'affreux précipices. La consternation est générale. On se souvient du miracle de la veille ; on appelle à grands cris le marabout. Il paraît ; il s'approche. On le supplie d'intercéder pour la délivrance du camp.

Le saint homme, touché de tant de repentir, se met en prières. Tout à coup, les précipices se referment et l'armée peut reprendre sa route.

De retour dans ses états, le roi de Meknès n'oublia pas les services que lui avait rendu le marabout de Brédéa et lui envoya de magnifiques présents en lui demandant de venir se fixer à sa cour ; mais le saint homme était mort quand les envoyés du sultan arrivèrent à l'hermitage. La lettre du roi commençait par ces mots : « A notre ami Ali Bou-Tlélis (l'homme au sac d'orge) ». Depuis ce temps-là, le marabout élevé sur la tombe du saint homme, ne fut plus connu que sous le nom de Sidi Bou-Tlélis et par extension le centre européen a pris le nom de marabout.

BOB.

Source :

- *L'Illustré algérien. Journal hebdomadaire, illustré, littéraire, mondain, artistique et sportif, paraissant le jeudi. 1909/05/27.*
- *Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France*

